

LA PARABOLE DES DIX JEUNES FILLES

Nous sommes chrétiens. Cela signifie que nous avons été réconciliés avec Dieu par le sacrifice de Jésus à la croix¹ et que pour ce faire, Il nous a fait prendre conscience de notre état d'éloignement, de jugement, de péché, et nous a donné la capacité de comprendre et de croire à cette vérité révélée², c'est ce qu'on appelle la foi. Tout cela est l'œuvre du Saint-Esprit.³ Sans Lui, sans la 3^{ème} Personne de la Trinité, il n'y a pas de conversion possible. C'est son œuvre car c'est lui qui nous applique la justice de Christ.⁴ Nous sommes alors appelés à être, à devenir des disciples de notre Seigneur Jésus-Christ. C'est d'ailleurs le sens de la grande mission confiée par Jésus à ses disciples juste avant son ascension et en attendant son retour :

« Les onze disciples allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait désignée. Quand ils le virent, ils se prosternèrent [devant lui], mais quelques-uns eurent des doutes. Jésus s'approcha et leur dit: «Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez [donc], faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et enseignez-leur à mettre en pratique tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde ».

Mt 28 : 16-20

C'est notre mission à nous aussi : faire des disciples. Enseigner ceux que l'Esprit Saint ajoute à l'Eglise, les aider à grandir dans la foi et l'obéissance à Christ. C'est dans ce but que le Saint-Esprit a donné des dons spirituels aux membres de l'Eglise que nous sommes, afin que chacun d'entre nous grandisse de plus en plus à la ressemblance de notre Seigneur Jésus.⁵ Les dons ne nous sont donc pas donnés pour nous-mêmes, mais pour les autres, pour l'utilité commune.⁶ Seulement voilà, pour faire des disciples, il faut en être un soi-même. Seul un disciple peut « faire » un autre disciple! Quel est le fruit d'un poirier? Un autre poirier. Pour faire simple, ce qui caractérise un disciple, c'est ce qu'il fait de sa vie, la manière dont il attend le retour de son Seigneur. En abordant cette thématique, Jésus parle de "veiller" parce qu'aucun d'entre nous ne sait quand il reviendra. Pour Lui, "veiller" signifie être actif dans son service pour Dieu, responsable et persévérant et aussi, conscient qu'un jour, il « faudra rendre compte ». Il ne faudrait donc pas que notre Seigneur nous trouve inactifs, paresseux, oisifs, lorsqu'il reviendra car cet état d'être manifesterait justement que nous ne sommes pas éveillés, que nous n'attendons plus rien et surtout, plus personne. Nous sommes appelés à racheter le temps. Ensuite, un disciple est quelqu'un qui suit son maître. Quand on le cherche, on le trouve auprès de son maître. Qui cherchait Pierre, Jean, Jacques ou Barthélémy à l'époque, n'avait qu'à trouver Jésus. Ils étaient ensemble. Là où était Jésus, là aussi étaient ses disciples. Si vous voulez me trouver un dimanche matin, venez ici, et vous m'y trouverez, car à ce moment-là, c'est ici que se trouve mon Seigneur. Le disciple vit pour et par son maître. Un très beau dicton rabbinique dit qu'un bon disciple ne désire qu'une chose : être recouvert de

¹ 1 Corinthiens 15

² Ephésiens 2 : 2-10

³ Jean 3 : 5-8

⁴ Jean 16 : 8

⁵ Ephésiens 4 : 11-16

⁶ 1 Corinthiens 12 : 7

la poussière produite par la marche de son maître, parce que cela signifie qu'ils sont très proches. Jésus nous fait comprendre aussi que devenir un disciple est une décision. Souvenez-vous :

« De grandes foules faisaient route avec Jésus. Il se retourna et leur dit: «Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. Celui qui ne porte pas sa croix et ne me suit pas ne peut pas être mon disciple. En effet, si l'un de vous veut construire une tour, il s'assied d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi la terminer. Autrement, si après avoir posé les fondations il ne peut pas la terminer, tous ceux qui le verront se mettront à se moquer de lui en disant: 'Cet homme a commencé à construire, et il n'a pas pu finir.' De même, si un roi part en guerre contre un autre roi, il s'assied d'abord pour examiner s'il peut, avec 10.000 hommes, affronter celui qui vient l'attaquer avec 20.000. Si ce n'est pas le cas, alors que l'autre roi est encore loin, il lui envoie une ambassade pour demander la paix. Ainsi donc aucun de vous, à moins de renoncer à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple. Le sel est une bonne chose, mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on? Il n'est bon ni pour la terre, ni pour le fumier; on le jette dehors. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende ».

Lc 14 : 25-35

Être disciple te coûtera potentiellement tout ce que tu as. C'est un message qui est de plus en plus inaudible, mais pour suivre Jésus, il faudra parfois abandonner certaines choses ou certaines personnes. Il faudra accepter de se brouiller avec d'autres parce qu'ils ne comprendront pas notre engagement. Des parents qui ne comprendront pas la conversion de leurs enfants, qui ne l'accepteront pas et qui demanderont même parfois de choisir entre eux et Dieu, entre eux et la consécration à Dieu du disciple; des enfants qui ne comprendront pas; des maris, des femmes qui ne comprendront pas que leur conjoint a changé, que ses priorités, que sa vie a changé. Alors parfois, bien entendu, il y aura l'effet inverse. Cette nouvelle vie interpellera les proches, certains maris s'ouvriront à la vie en Dieu, certains parents, certains amis; mais selon mon expérience, cela ressemble le plus souvent à ce que Jésus décrit. Ma maman m'a tiré la tête plus d'une fois parce qu'il m'était impossible d'être à midi chez elle le dimanche lorsqu'elle m'invitait à diner, car il y avait le culte. Elle me disait : « *Ce n'est pas pour une fois!* » C'est toujours cette fois-là qui comptera, croyez-moi. Puis, elle nous a invité plus tard ou le samedi par exemple. Parce que je n'ai pas cédé. Cela semble être des petites choses, mais si nous ne sommes pas fidèles dans celles-là, croyez-moi, nous ne le serons pas dans les plus grandes non plus.⁷ Et nous connaissons dès lors des "retards de croissance". Être disciple, ça pourra être aussi renoncer à un homme ou à une femme parce qu'il ou elle n'est pas chrétienne, et que la lumière ne peut faire alliance avec les ténèbres⁸. C'est le sens de ce que Jésus nous dit du sel de la terre que nous sommes supposés être; si nous n'avons plus le goût du sel, c'est que notre vie est pareille à celle de tous les autres, qu'on ne voit aucune différence. Dans ce cas-là, nous ne servons plus à rien et devons nous poser des questions sur notre statut de disciple. C'est une décision. Quant à la croix qu'il nous faut porter à la suite de Celui qui a porté la sienne, où croyez que va un homme qui porte une croix? Il se dirige vers la crucifixion, il va donner sa vie. C'est ce que Jésus nous demande, Lui qui a donné la sienne pour nous. Cela me rappelle cet homme qui se plaignait à Dieu de ce que sa croix était trop lourde à porter.

⁷ Matthieu 52 : 21-23

⁸ 2 Corinthiens 6 : 11-18

Une nuit, un ange l'a emmené sur une montagne où se trouvaient plantées des millions de croix. L'ange lui a dit : « Le Seigneur a entendu ta prière, tu peux choisir une autre croix, une plus légère que la tienne » Après en avoir « essayé » des centaines, l'homme revient vers l'ange tout souriant : « Voilà, j'ai trouvé. Celle-ci est bien plus légère ». L'ange a regardé l'homme en souriant : « Tu as repris la même. C'était déjà la tienne ».

C'est une décision. De là, les nombreuses fois où Jésus a refusé que des gens le suivent, deviennent ses disciples. Par exemple : « *Seigneur, je te suivrai partout où tu iras, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père* ». Mais Jésus lui répondit : « *Suis-moi et laisse les morts enterrer leurs morts* ».⁹ L'importance des rabbins à l'époque se manifestait par le nombre de leurs disciples; plus on avait de disciples, plus important on était. Apparemment, ce n'était pas la vision de Jésus. Il faut remarquer que si la demande de cet homme semble légitime – quoi de plus naturel qu'enterrer son père - elle ne cadre pas avec ce qu'il dit. Il appelle Jésus « Seigneur » et lui dit qu'il le suivra partout, mais il commence par émettre une exception, par créer un précédent : enterrer son père. Il faut savoir que les funérailles à l'époque duraient une semaine. Donc, cet homme dit à Jésus : « *Je veux que tu sois mon Seigneur, mais je ne vais pas faire ce que tu me dis, et tu vas même m'attendre une semaine ici et modifier tous tes plans pour moi, pour que je puisse faire quelque chose que je juge prioritaire sur le fait de t'obéir* ». Drôle de candidat! Surtout que rien aux yeux de Jésus ne surpasse l'urgence de l'Evangile et de sa proclamation. Cela me rappelle cette autre parole de notre Seigneur : « *Pourquoi m'appellez-vous Seigneur et ne faites vous pas ce que je dis* ».¹⁰ L'attitude de cet homme doit nous faire réfléchir quant à ce que nous considérons comme légitime. Dieu ne nous privera de rien qui puisse nous aider à grandir en Lui. Ce dont nous avons besoin, Il le sait, nous, non! La pointe de ce récit se situe sans doute dans ce constat fait par Jésus (je paraphrase) : « *Ton père est mort et n'est plus conscient de rien; il ne remarquera pas ton absence à ses obsèques. Et quant aux autres membres de ta famille et des voisins présents aux funérailles, ils sont morts aussi, spirituellement. Si tu veux te rendre utile, laisse-les, et apprends de moi, afin qu'un jour tu puisses être pour eux un instrument de vie éternelle. C'est cela qui doit être ta priorité si tu veux vraiment devenir mon disciple* ». Être disciple est un choix qui se fait consciemment, en toute connaissance de cause. Il faut évaluer et peser les choses. Tout en disant avec force, celle que donne l'amour, que l'évidence se fait très vite jour dans le cœur de celui qui aime Dieu : « Je veux ce que tu veux ». Cet homme, que Matthieu qualifie de disciple, se trompait sans doute sur son compte; en définitive, il n'y a que l'amour pour Dieu, avec toutes les faiblesses et limitations que ce mot peut revêtir dans la bouche d'un homme, qui puisse faire de nous des disciples. En revanche, ne pas le devenir est souvent un choix inconscient, car il se marque par des mauvaises décisions, par des mauvais choix qui ne sont pas considérés comme tels quand nous les prenons, quand nous les faisons. Et un mauvais choix à la fois, on se retrouve comme cet homme, dans une situation X, devant un dilemme, alors que nous devrions être ailleurs à la suite de Jésus. Notre liberté est donc totale, et ce que nous disent les textes parlant de ces choses, et ils sont nombreux, c'est que rien n'est fermé, demain peut-être différent, à nous de le vouloir; et si dans notre faiblesse nous ne le voulons pas, ou pas vraiment, ou plus vraiment ou que le doute s'installe, il nous reste la prière et le cri vers notre Père! Comme celui de Jésus dans le jardin de Gethsémani... Notre Seigneur revient et c'est à chacun d'entre nous de nous préparer à cette rencontre... ou pas. Tout cela n'a pas pour but de nous culpabiliser, mais de réorienter nos choix dans cette existence, en nous suggérant à la fois les possibilités qui s'offrent à nous, et les conséquences que nos décisions auront. Je voulais faire ce rapide petit rappel avant d'aborder une parabole nous parlant de l'urgence de prendre conscience de la façon

⁹ Matthieu 8 : 22; Luc 9 : 60

¹⁰ Luc 6 : 46

dont nous attendons le retour de notre Seigneur. Cela fait 2000 ans qu'il est parti, mais l'attente doit se faire dans l'urgence. Il y a de nombreuses paraboles abordant ce sujet, preuve qu'il est d'importance aux yeux de Dieu, mais il en est une qui me semble plus parlante que les autres. C'est aussi la plus difficile, celle qui a donné lieu au plus grand nombre de débats. Quitte à en prendre une, autant celle-là :

« Alors le royaume des cieux ressemblera à dix jeunes filles qui ont pris leurs lampes pour aller à la rencontre du marié. Cinq d'entre elles étaient folles et cinq étaient sages. Celles qui étaient folles ne prirent pas d'huile avec elles en emportant leurs lampes, tandis que les sages prirent, avec leurs lampes, de l'huile dans des vases. Comme le marié tardait, toutes s'assoupirent et s'endormirent. Au milieu de la nuit, on cria: 'Voici le marié, allez à sa rencontre !' Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent et préparèrent leurs lampes. Les folles dirent aux sages: 'Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.' Les sages répondirent: 'Non, il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous. Allez plutôt chez ceux qui en vendent et achetez-en pour vous.' Pendant qu'elles allaient en acheter, le marié arriva. Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces et la porte fut fermée. Plus tard, les autres jeunes filles vinrent et dirent: 'Seigneur, Seigneur, ouvre-nous!' mais il répondit: 'Je vous le dis en vérité, je ne vous connais pas.' Restez donc vigilants, puisque vous ne savez ni le jour ni l'heure [où le Fils de l'homme viendra] ».

Mt 25 : 1-13

Commençons par rappeler que le mot "parabole" signifie littéralement « mettre les choses côte à côte », c'est-à-dire, « dire quelque chose d'une manière différente ». Une parabole est en général un parallèle prolongé ou une brève histoire destinée à enseigner une vérité particulière ou encore répondre à une seule question. Deux petites remarques préliminaires. J'ai volontairement utilisé une traduction parlant de "jeunes filles" et non pas de "vierges". Ceci afin d'éviter certains contresens fâcheux. En effet, le mot utilisé dans le grec est bien **παρθένος** (oi) (*parthenoi*), mais cette réalité biologique n'est en rien signifiante pour l'interprétation de notre parabole. Toutes les jeunes filles non mariées de l'époque étaient vierges. Ce n'est pas une honte, mais un fait culturel et sociologique. A trop insister sur le mot "vierge", certains interprètes se sont égarés dans des élucubrations et rater le sens de ce que Jésus voulait dire en enseignant cette parabole. Même chose pour les mots "sages" **φρόνιμος** (*prhonomoi*) (oi) et "folles" **μωρός** (*moroi*) (oi) . On ne parle pas ici de capacités intellectuelles, mais bien d'ouverture ou de fermeture aux choses spirituelles. La traduction la plus adéquate serait sans doute : "avisées et insensées". Nous sommes donc en présence de jeunes filles avisées et d'autres insensées. Deuxième remarque. Cette parabole ne se trouve que dans l'évangile de Matthieu. L'histoire racontée a une saveur toute particulière, une saveur toute palestinienne. Celle-ci nous donne plusieurs détails conformes à ce que nous connaissons des mœurs et coutumes du temps. Il n'empêche, l'une des difficultés d'interprétation de cette parabole réside en notre connaissance limitée des coutumes nuptiales de l'époque. Tentons maintenant de comprendre ce que Jésus a voulu nous dire. Le chiffre dix n'exige pas de lecture allégorique, c'est un chiffre rond qui correspond aux faits. Il y a dix demoiselles d'honneur, toutes des amies de l'épouse. A ce stade, certains ont compris que ces dix jeunes filles étaient les épouses du marié! Autrement dit l'Eglise. Puisque dans la parabole, il n'est pas douteux que le marié soit Christ. Il faut malmener le texte pour en arriver à une lecture pareille. C'est en tout cas mon avis. On nous dit que les jeunes filles sont rassemblées pour « aller à la rencontre du marié ». C'est exactement ce qu'elles sont censées faire lors de la cérémonie de mariage. Cette « sortie » des dix jeunes filles reprise une seconde fois au verset 6, est la même; il ne s'agit pas d'une nouvelle

sortie. C'est la même que celle mentionnée au début de la parabole, et qui lui sert en quelque sorte d'introduction générale. Cette sortie est déclenchée par l'arrivée imminente de l'époux. Il était d'ailleurs courant à l'époque que les habitants d'une cité courent à la rencontre d'un haut dignitaire en visite dans leur ville. C'est là le sens premier du mot "parousie" qui signifie "venue", "présence" et qui désigne également le retour de notre Seigneur en gloire. Il y donc ici déjà une indication sur l'identité de celui qui vient, le mari. Un autre élément central et important de notre parabole ce sont les lampes, les "lampadas". En fait de lampes, il s'agissait sans doute de torches. On plaçait au bout d'un long bâton de bois, un chiffon imbibé d'huile et on y mettait le feu. Si je dis que nous sommes plutôt en présence d'une torche que d'une lampe à huile (*le terme "lampe" en grec peut avoir les deux sens*), c'est qu'au moindre coup de vent, la faible flamme d'une lampe à huile pouvait s'éteindre, alors que la présence de cet élément lumineux est là pour nous dire que la lumière est essentielle dans cette cérémonie puisqu'elle se passait de nuit. On n'aurait donc pas pris le risque d'allumer des lampes à huile risquant à tout moment de s'éteindre. Il ne faut donc pas non plus y rattacher un sens, là encore allégorique, comme voir dans ces sources de lumière, des bonnes œuvres où dans l'huile, le Saint-Esprit. De nombreux exégètes l'ont fait, je suis personnellement d'accord avec ceux qui ne le font pas. Evoquons maintenant le retard de l'époux. Cet élément narratif est essentiel et explique l'assoupissement des dix jeunes filles. Elles finissent toutes par s'endormir. Les sages comme les folles. Et il n'était pas rare que l'époux soit effectivement en retard pour venir chercher sa promise chez elle. Il est à noter que le sommeil n'est pas condamné. Encore une fois, il ne faut pas lui donner un sens allégorique, ce sommeil fait simplement partie des éléments de l'histoire. ***Il est également indispensable à la narration : les jeunes filles sont mises dans une situation où elles ne pourront plus se préparer! Il fallait faire les préparatifs adéquats avant de courir le risque de s'assoupir*** Passons à présent au manque d'huile. Il était d'usage que les torches éclairant le joyeux cortège des mariés menant à la salle de noces, soient tenues par des jeunes filles, amies de l'épouse. L'éclairage que procure ces torches est important, mais généralement de courte durée. Il faut donc avoir avec soi des réserves d'huile, sans cela, impossible de rallumer la torche lorsqu'elle s'éteindra; et elle s'éteindra. Les torches sont éteintes tant que l'époux n'est pas annoncé. Les jeunes filles sont là, dans la maison de la future épouse, à l'aider à se préparer. Ce qui explique pourquoi leur sommeil n'est pas problématique ici. Puisque c'est quand l'époux sera là, et uniquement à ce moment-là qu'elles devront allumer les torches. On peut attendre pendant des heures l'arrivée de l'époux et de ses amis. Reprenons à présent les pièces de notre puzzle. A l'arrivée soudaine de l'époux, les demoiselles d'honneur se lèvent et apprêtent leurs torches. Les étourdies se rendent alors compte qu'elles ne pourront pas ranimer la flamme vacillante de leurs lampes, par manque d'huile. S'ensuit un dialogue entre les jeunes filles, dialogue souvent mal compris. Certains ont, par exemple, été scandalisés par le comportement des cinq jeunes filles avisées. ***Que fait-on de l'éthique chrétienne?*** Ces jeunes femmes sont des égoïstes! On peut effectivement penser cela si l'on ignore les coutumes du temps.

Que se passerait-il si les jeunes filles sages partageaient leur huile avec celles qui n'en n'ont pas? Le cortège n'arriverait pas au bout, car une fois les torches vacillantes, plus aucune d'entre elles ne pourraient être rallumée, par manque d'huile. C'est ici qu'il faut dire que ce qui est reproché aux jeunes filles sottes, ce n'est pas une hâte hypothétique qui leur a fait oublier de prendre leur fiole d'huile, mais leur imprévoyance inacceptable. C'était leur unique responsabilité. C'était ce qu'elles étaient appelées à faire. Elles le savaient, l'avaient toujours su, et pourtant... Elles savaient que la marche du cortège dépendait en partie de leur préparation. Pourtant, elles ne se sont pas munies d'une réserve d'huile alors qu'elles savaient que le marié pouvait avoir du retard. Quelle folie!

Quelle application tirer de tout cela?

Pour répondre à cette question, il faut suivre la trame de la parabole, non les détails de celles-ci. La parabole a une première signification dans le ministère terrestre de Jésus. Il souligne à ses auditeurs, la venue décisive de Dieu, et cette venue ne saurait tarder; elle est tellement proche en fait, qu'elle en est menaçante. Dans le laps de temps qui leur reste, ses auditeurs doivent vivre comme il convient à des personnes qui attendent la venue de Dieu dans leur existence. Il leur faut vivre dans l'obéissance au message de salut que Jésus proclame en tant qu'Envoyé de Dieu. Jésus avertit solennellement que ceux qui ne seront pas vigilants auront des comptes à rendre. La porte fermée de notre parabole manifeste à l'évidence l'exclusion de la fête. Ceux qui ne se préoccupent pas de vivre selon les règles du Royaume seront exclus du banquet des Noces, du banquet eschatologique, des temps à venir. Il ne vous aura sans doute pas échappé que les cinq jeunes filles pas très futées faisaient partie des amies de l'épouse. Nous sommes donc en présence de personnes "religieuses" qui considéraient leur position comme acquise, mais sans prendre les dispositions qui s'imposaient. Il faut se souvenir que les contemporains de Jésus, les Juifs qui entendent cette parabole, se glorifiaient de leur appartenance à Israël et de l'alliance que Dieu avait faite avec leurs ancêtres. Cette alliance, c'est ce qu'ils pensaient, les protégeait de tout danger. Le problème, et les évangiles le montrent, c'est que ce sentiment de sécurité ne s'accompagnait pas d'œuvres qui en montraient la réalité et la force. D'où la mise en garde.

Cette parabole était-elle uniquement à destination des Juifs?

Il faut se rendre compte que lorsque Matthieu rédige son évangile, la communauté chrétienne, constituée en partie de Juifs convertis, a déjà quelques dizaines d'années. Il n'est pas douteux que Matthieu ait assisté au même genre d'attitude désinvolte de la part des chrétiens, certains de leur salut et qui à l'instar d'Israël, pensaient que rien ne pouvait leur arriver. Beaucoup pensent que le problème posé par cette parabole, c'est le temps que met l'époux à revenir. En fait, c'est bel et bien la soudaineté de ce retour qui est mise en avant. L'époux est revenu trop vite, de façon trop soudaine, et une partie prévue du cortège a été prise de court en raison de son manque de préparation. De là l'exhortation finale de notre Seigneur : « *Veillez donc puisque vous ne connaissez pas le jour ni l'heure* ». Comme chrétiens, il nous revient de prendre les mesures qu'il faut pour vivre l'Évangile. Ne soyons pas irresponsables. Il nous faut réfléchir chacun sur notre comportement. Rien n'est perdu. Il n'est pas encore trop tard. Mais la question, nous devons nous la poser : *sommes-nous des jeunes filles avisées ou pas?*